

# **J** *Plein Jour*

*est une association de soutien  
aux compagnes de prêtres et de  
religieux et de lutte contre cette  
règle inadaptée et dangereuse  
du célibat imposé dans l'Eglise  
catholique romaine.*

*Bulletin n° 23 - Décembre 2013*

Dominique Venturini  
Rue du Serpolet - 84160 Lourmarin  
Courriel : venturinid@wanadoo.fr

**<http://plein-jour.eu>**

# PJ 23

## SOMMAIRE



Editorial	1
L'amour à temps partiel	2
Croit-il que je sois un jouet	3
L'impossible coïncidence + Air vif	4
Dominique le Rebelle	5-6
Lettre ouverte au pape François+ Canard enchaîné	7
Robert Chapuis l'évêque amoureux	8-9
Marie-Aimée et François + Mère Eglise	10-13
De temps en temps je craque	14
Houria la Palestinienne	15
Prêtres allant droit ou à l'envers	16
La Quête de Jacques Brel	17
Cruelle désillusion	18
Lettre insolite	19
Antje Jackelen Cheffe d'une Eglise + La Bible	20
Le mariage des enfants + Les talibans	21
Nasrin Soutoudeh avocate des droits de l'homme + B. Bassler	22
Des prêtres amoureux et déchirés	23
Et si tu n'existais pas	24
Compte rendu de l'A G	25
Courrier des lecteurs	26-27
PIEM	28

« Le véritable engagement est celui d'une vie qui s'efforce d'entendre les exigences intérieures qui montent à la conscience. Elles ne coïncident pas forcément avec ce que l'autorité dit, ni avec ce que la loi déclare, ni avec ce que les habitudes sociales imposent.

Le véritable engagement renvoie chacun au plus intime de lui-même, dans un souci de vérité et d'authenticité. Ce n'est pas un chemin de facilité mais une voie exigeante.

Le véritable engagement d'une vie peut très bien s'allier à des changements extérieurs de parcours ; seule la personne concernée sait et peut dire ce qui fait l'unité de son existence.

Le véritable engagement est celui qui se prend dans la lucidité, d'une manière responsable. Il ne craint pas le qu'en dira-t-on, les reproches, les calomnies.

Le véritable engagement est libre des pressions extérieures et intérieures (dont la culpabilité). Sa source est la fidélité à sa conscience après mûre réflexion.

Le véritable engagement libère des schémas tout faits et appelle chacun à tracer cette voie personnelle et singulière qu'il est seul à identifier et à choisir.

Le véritable engagement se reconnaît à la longue par ses fruits d'humanité et aussi par la paix et la joie intérieure. »

Jacques Musset

**Quel est le but de notre vie ? Que cherchons-nous, inconsciemment ou non ?**

**N'est-ce pas d'être heureux ?**

**Merci à toi, Jacques, de nous baliser le chemin pour parvenir à la joie intérieure.**

**S'engager c'est devenir responsable de ses choix de vie. C'est construire de façon positive notre relation avec les autres. C'est développer en nous ce que nous avons de meilleur. En un mot, c'est devenir plus humain.**

**S'engager exige, jour après jour, des efforts de lucidité sur nos pulsions. C'est rester attentif à la voix de notre conscience.**

**Si nous préférons nous rencogner béatement, alors « autant se mettre dans la peau d'un veau » dirait Montaigne, notre sage périgourdin.**

**Bientôt Noël.**

**L'occasion de fêter la naissance de quelqu'un qui s'est engagé à fond !**

**Tous nos vœux de bonne année.**

*Dominique*



# L'AMOUR À TEMPS PARTIEL !

En le voyant pour la première fois, l'émotion et le trouble m'envahirent. Puis lors de chaque rencontre, toujours le même sentiment d'attraction et de joie. A quarante ans, mère de deux enfants et malheureuse en couple, mon cœur battait de nouveau comme celui d'une adolescente. Serait-il celui que j'attendais depuis toujours ? Je pensais continuellement à lui et le désirais ardemment. Quelques années après, mon mari et moi-même envisageons une séparation ; je décide alors d'avouer à cet homme mes sentiments pour lui afin de me libérer de ce tumulte émotionnel qui m'étouffe. J'ai également besoin de savoir ce qu'il ressent lui. Sa réponse : « je ne suis pas un Saint et je ne suis pas de bois » est une ouverture et je m'y engouffre éperdument. Une histoire d'amour vient de naître, petite étincelle pour lui et déjà grande flamme pour moi. Bousculé par mon ardeur, Paul prend le soin de m'avertir : « nous allons vers une impasse ; je ne quitterai pas mon ministère ». A ce moment là, je ne mesure pas encore les frustrations, l'amertume, le désespoir que tout cela va engendrer pour moi si entière, si éprise, aveuglée par mes sentiments.

L'Amour en ses débuts est empreint de désir, de soif de la présence de l'autre... Très vite, je vais apprendre la patience, découvrir l'attente, la solitude, la frustration, le doute... La culpabilité : jamais. J'ai très vite compris que notre relation était pour lui, source de joie et de vitalité, ce qui à mon sens est soutien dans un ministère exigeant et

parfois difficile. Je ne me suis jamais considérée comme fautive vis-à-vis de l'institution Eglise ; en revanche rivale souvent, oui ; car être prêtre aujourd'hui c'est donner énormément, sans compter et le temps lui, n'est pas extensible !

Fort heureusement, cette relation m'a aussi permis de grandir, de m'épanouir humainement, intellectuellement, de prendre confiance en moi, de me raccrocher à un élan vital qui, avec les épreuves, les difficultés de l'existence s'amenuisait d'année en année. Mais ça c'est une autre histoire, mon histoire d'enfant tourmentée, de jeune fille privée brutalement d'un papa bien aimé, de jeune femme pleine d'illusions, de mère es-soulée et confrontée aux difficultés de l'éducation... ; l'histoire d'une vie, comme tant d'autres pleines de déceptions, de souffrances, l'histoire d'un être en quête d'amour... Avec au bout du compte, la certitude qu'il faut trouver le bonheur, la joie et la paix en soi et ne pas tout attendre d'une autre personne car au fond on est toujours seul. Seul face à soi-même, face à ses choix, sa tristesse... Aujourd'hui, c'est-à-dire sept ans après, je suis amère et j'affronte la situation du mieux possible. J'ai pris du recul et une certaine distance morale vis-à-vis de Paul. Je ne sais pas où cela nous conduira ; je laisse le temps faire son œuvre.

J'ai également osé contacter l'association Plein Jour. D'abord un couple : Annick et Benoît (les compagnes étant malheureuse-

ment difficiles à joindre), qui m'ont écoutée et réconfortée avec beaucoup de chaleur alors que j'étais en pleine crise de désarroi ; ensuite Dominique, la présidente, clairvoyante et bienveillante. Pour la première fois, je me suis sentie comprise, mes paroles faisaient écho à des situations déjà vécues. J'ai également participé à l'Assemblée Générale qui s'est tenue à Lourmarin en septembre 2013. Là aussi j'ai rencontré de très "belles personnes", avec des parcours très différents. Je me suis sentie accueillie et comprise. Avec le recul, je constate qu'oser témoigner a été pour moi une libération, le sentiment d'exister en dépit de ce statut si différent et si lourd à assumer, à vivre tout simplement dans la société actuelle, et ce y compris au sein de sa propre famille : « compagne de prêtre » !

Témoigner est aussi pour moi une manière de partager avec d'autres femmes qui, comme moi, se sentent délaissées par l'homme qu'elles aiment et souffrent de devoir se cacher, d'exister dans son ombre, d'être privée de vie sociale au risque de se perdre elles-mêmes. Ne restez pas seules, adhérez à l'association, participez aux rencontres. Ensemble nous serons plus fortes, plus déterminées pour assumer nos choix de vie et faire face à l'incompréhension, l'indifférence, le mépris...

Charlotte



# Croit-il ?

*Croit-il ?*

“

Croit-il que je sois un jouet entre ses mains ?  
Je ne pense plus à lui retourner

Aujourd'hui, il est revenu  
Comme si rien ne s'est passé  
Avec l'innocence enfantine en ses yeux  
Pour me dire que je suis l'accompagnante  
De son chemin  
Et que je suis son amour unique

Il m'a apporté des fleurs,  
Comment le refuser ?  
Alors que ma jeunesse  
Est dessinée sur ses lèvres  
Malgré le feu qui en moi,  
Je ne sais plus comment  
Je me suis réfugiée  
Dans ses bras  
Et ai enfoui ma tête en lui  
Comme si j'étais un enfant perdu  
Et rendu à ses parents

Même mes robes que j'ai délaissé  
Se sont réjouies de son retour  
Et ont dansé sur ses pieds

Je lui ai pardonné  
Et je lui ai demandé de ses nouvelles  
En pleurant des heures sur ses épaules  
Et, sans me rendre compte,  
J'ai laissé ma main se reposer entre les siennes  
Comme un oiseau

En un instant, j'ai oublié toute ma haine  
Qui dit que je l'ai haï ?  
Combien de fois j'ai dit que je ne lui retourne jamais  
Mais voilà que je lui retourne...

Comme c'est beau de lui retourner !

”



Nizar Kabani

# L'IMPOSSIBLE COINCIDENCE

Je t'aime peut s'entendre comme une prière, un contrat, une mainmise, une dette. Cette formule qui me brûle les lèvres vaut d'abord pour reconnaissance d'un égarement. Je célèbre l'enfièvrement que l'autre suscite en moi et je proteste contre le désordre où il me plonge. Par sa seule présence, un étranger a fracturé ma vie en deux et je voudrais revenir à moi sans le perdre. La collision amoureuse est l'irruption d'une verticalité dans le calme plat de l'existence; elle est douleur et jouissance, bourrasque et ressourcement, brûlure et parfum. Comment dompter cet autre qui m'étourdit, me foudroie de sa hauteur ? Par un aveu qui sera tout à la fois supplique et interrogation.

Sous l'ivresse du *je t'aime* se dissimule l'envie d'attraper l'autre pour le contraindre à me répondre. En même temps que je confesse mon trouble, je pose une question : "Et toi, m'aimes-tu ?" Si, par miracle, il répond oui, j'accède à l'apaisement, j'entre dans la jubilation de la réciprocité.

*Je t'aime* est un synchroniseur : il ajuste la différence de temps des amants et les installe sur le même fuseau horaire. Il fait de Toi et Moi des contemporains. Il est aussi le passeport que nous tendons à l'autre pour entrer dans son territoire, l'équivalent d'un permis qu'il nous octroie pour accéder à son univers. Mais le mystère résiste à sa défloration : tout est dit, rien n'est accompli. Une fois la sentence

fatale proférée, les amants doivent étalonner sur elle leur existence, s'en montrer dignes. Difficile de se dédire, de revenir en arrière. Nous sommes embarqués d'autant que *je t'aime* ne tolère pas l'adverbe : ni *un peu* ni *beaucoup*, c'est un absolu à lui seul qui tranche et régit....

Tomber amoureux, c'est rendre du relief aux choses, s'incarner à nouveau dans l'épaisseur du monde, et le découvrir plus riche, plus dense que nous ne le soupçonnions. L'amour nous rachète du péché d'exister : quand il échoue, il nous accable de la gratuité de cette vie. Seul, je me sens à la fois vide et saturé : je ne suis que moi, je suis de trop. Dans le moment abominable de la rupture, ce moi que j'avais

souhaité mettre entre parenthèses me revient en boomerang comme un paquet de soucis inutiles...

Mais le secret de ce moi, c'est qu'il est tout entier forgé par l'autre, par l'état d'exaltation où il nous met : jouissance inouïe d'être aimé, c'est à dire sauvé de son vivant. L'amour a un pouvoir germinatif, il fait éclore quelque chose qui n'existait qu'à l'état latent, il nous libère de l'égo ressassant, pauvre qui constitue notre fond personnel. Il nous en retourne un autre démultiplié, joyeux, qui nous rend forts, capable de grandes choses.

Pascal Bruckner  
Le paradoxe amoureux



## Air vif

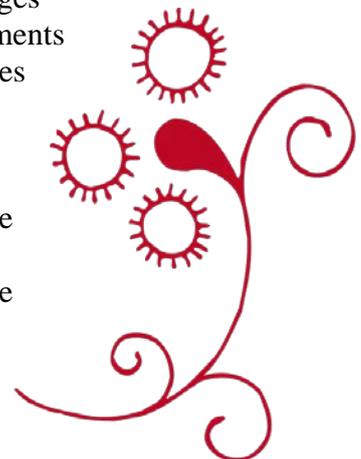
J'ai regardé devant moi  
Dans la foule je t'ai vue  
Parmi les blés je t'ai vue  
Sous un arbre je t'ai vue

Au bout de tous mes voyages  
Au fond de tous mes tourments  
Au tournant de tous les rires  
Sortant de l'eau et du feu

L'été l'hiver je t'ai vue  
Dans ma maison je t'ai vue  
Entre mes bras je t'ai vue  
Dans ma maison je t'ai vue

Je ne te quitterai plus

Paul Eluard



# DOMINIQUE LE REBELLE

D'une famille soumise à l'église catholique, en écho aux désirs secrets de ma mère et de ma grand-mère, avec le besoin d'élargir l'horizon bourgeois, ainsi est né dans mon enfance le fort désir de devenir prêtre. C'était une certitude intérieure. Elle m'était présentée comme la plus belle et la plus haute qu'un homme pouvait avoir : Annoncer la vérité divine que cette église était la seule à détenir, célébrer les sacrements du Salut Divin (« En dehors de l'église, pas de salut »).

Je me mettais au dessus de l'humain pour le service de la transcendance divine, acceptant pour cela d'être mis à part de la vie ordinaire. Mais aujourd'hui cela pose question. Qui peut prétendre être au-dessus de l'humain, au risque de passer à coté de son humanité ? N'est-il pas vrai que qui veut faire l'ange, fait la bête ? Quelle folie des grandeurs m'avait tourné la tête pour accepter cela ?

Comment une institution comme l'église latine avait-elle pu exiger de ses serviteurs des conditions aussi aliénantes : un engagement à vie (pourtant celui-ci avait été déclaré contraire au droit de l'homme par la Révolution), une obéissance absolue à la hiérarchie comme toute institution totalitaire, un célibat à vie sans possibilité de s'engager avec une femme dans l'amour, une absence de cotisation vieillesse créant un lien financier obligé à la retraite... Les seules justifications de ces obligations sont des raisons financières (une main d'œuvre pas chère), la peur du sexe et de la femme, une

obéissance infantile pour consolider le pouvoir absolu de la hiérarchie.

Je ne me rendais pas compte de cette aliénation, j'avais une confiance absolue en ma famille et en ceux qu'elle estimait. Je pensais ces conditions possibles alors qu'elles étaient inhumaines. Comment encore aujourd'hui les fidèles de cette église peuvent-ils réclamer que des hommes s'engagent dans ces conditions au mépris des valeurs humaines ? Si des mères poussent leur fils au célibat, n'est-ce pas pour s'assurer d'être la seule femme de leur vie ?

Revenons à ma vocation. Au sein de celle-ci des questions surgissaient : Dieu existe-t-il ? Comment le Tout Puissant laisse-t-il faire le mal ? L'église est-elle la seule à détenir la Vérité Absolue ? Comment est-elle fidèle à son message ? C'est autant pour répondre à ces questions que pour devenir un rouage de l'église au service de Dieu que je suis rentré à 20 ans au séminaire.

A 22 ans, je perds brutalement mon père, ce qui laisse notre famille désespérée et en moi une blessure inguérissable. Je suis désormais seul pour prendre ma vie en main. Le séminaire est un formatage qui nous oblige à rentrer dans un moule, sans accepter aucun questionnement. Mais j'y découvre la richesse d'une personne, Jésus, le profond humanisme dans son évangile, ainsi que sa sévère critique de l'institution religieuse de son temps qui lui valut sa mise à

mort : son message deviendra un des fondements de mon existence; sa personne, un exemple.

Le séminaire n'ayant pas su répondre à mes questions, avec une équipe d'amis nous avons essayé de trouver des réponses aux exigences de notre temps dans une France devenue terre de mission. Ordonné prêtre de Paris à 27 ans, un an plus tard éclatait Mai 1968. Nous étions prêts avec mes amis pour participer à la création d'« Echange et Dialogue » qui proposait de faire évoluer la figure du prêtre par le passage au travail, l'engagement social, la fin de l'obligation du célibat. Mon évêque m'ordonne de quitter ce mouvement. Si je lui obéissais, je devenais un ministre du culte, fonctionnaire de Dieu, rouage docile de l'église. Mais je perdais mon humanité d'être libre et responsable. Pour moi, ma vocation était avant tout d'être le plus possible le témoin de l'humanisme évangélique, et non de réussir dans l'église.

Aussi pour être moi-même, je refuse d'obéir et décide de préparer ma sortie de la paroisse. Sans l'autorisation de mon évêque, je deviens prêtre-éducateur au foyer de semi-liberté des Epinettes, celui du père Jaouen célèbre par son trois mats « Le Bel Espoir ». Le ministère de la justice ferme à juste titre ce foyer en pleine dérive. Mais il décide de mettre à la rue une vingtaine de jeunes sous sa protection, au lieu de les répartir dans les foyers de l'éducation surveillée. Un tel déni de justice m'obligea à me reconstruire sur des bases plus justes. Pendant des mois je me suis battu pour aider ces jeunes à la rue.

Profondément ébranlé par les épreuves, en forte dépression, je me rapproche d'une femme très éprouvée elle aussi; au fond du trou, notre amour nous permet de ne pas rouler

dans l'abîme. Peu à peu nous nous projetons dans une nouvelle vie ensemble. Après deux ans d'échanges, nous avons décidé de créer notre famille avec sa fille de 2 ans. J'avais 33 ans et elle 26.

Nous avertissons nos familles et mon évêque. Ma compagne ayant divorcé d'un mariage catholique, nous devenions excommuniés. Pour éviter d'envoyer ce dossier gênant à Rome, mon évêque me pousse à ne pas demander ma réduction à l'état laïc et à disparaître en silence. Un père abbé, ami de notre famille, a crucifié maman pour le reste de sa vie : « Voyez votre fils et la jeune femme en cachette, mais pas question de les recevoir officiellement au vu et au su de tout le monde. Pour beaucoup de gens, les recevoir serait l'équivalent d'une approbation de leur situation, et cela NON ! ». Ma famille et bien des amis me condamnent et se détournent de moi « le défroqué », objet de scandale. Vingt trois ans plus tard, à la messe d'enterrement de maman, je suis toujours cette présence scandaleuse, au point que ma famille me demande de ne pas parler au micro : je n'ai pas assisté à cette messe.

Jamais un instant je n'ai pensé imposer un amour secret à ma femme et à nos enfants : Dieu étant Amour, notre amour devait se vivre au grand jour ! Il nous avait ramenés à la vie, il était beau et lumineux, sans aucune honte. Ma femme et moi allions pouvoir réaliser notre désir d'enfants. En me dépouillant du statut clérical et en mettant fin à la règle désuète du célibat, je pouvais vivre à fond mon aventure humaine sous le souffle de l'Évangile, réaliser ma vocation de témoin de Jésus. J'espérais ainsi ouvrir une brèche pour qu'un jour l'église latine lève l'obligation du célibat comme les églises catholiques du Moyen Orient, les autres

églises chrétiennes, les autres religions.

Nous avons donné la vie à trois enfants, adopté un bébé de 3 mois porteur de trisomie, puis accueilli un enfant psychotique et pendant cinq ans un enfant libanais dont le père avait été tué dans la guerre civile. Nous avons peu à peu apprivoisé les gens de notre village en nous engageant dans la vie de la commune. Nous avons été présents à des familles turques pour les alphabétiser et les défendre devant les administrations et les tribunaux comme à des familles magrébines. En Colombie j'ai été soutenir le combat de coopératives paysannes. J'ai visité des prisonniers et accompagné des personnes en maison de retraite jusque dans leur fin de vie. Nous avons partagé le drame de personnes dépendantes de l'alcool. Etc.

Au cours des années notre relation avec ma femme s'est approfondie à travers nos joies et nos épreuves. Nous avons aujourd'hui neuf petits enfants. Nous avons célébré les rites humains de la naissance et de la mort, de l'alliance et de la transmission, chacun s'engageant dans sa parole, libéré du formalisme religieux et du ministre du culte qui parle à notre place.

Ainsi plus je m'engageais humainement à la suite de Jésus, plus je m'éloignais du statut clérical. J'ai compris peu à peu que le sacerdoce catholique est contraire à l'évangile et aux droits de l'homme. Je suis heureux d'avoir contribué à la forte diminution des vocations sacerdotales. L'avenir de l'évangile passe par des témoins vivants de son esprit.

Je suis révolté que par son aveuglement, une institution ait créé tant de souffrances chez ces compagnes secrètes de prêtres et leurs enfants et aussi chez des prêtres qui n'ont pu se libérer. Quel gâchis qu'un mot du pape pourrait arrêter ! Compagnes secrètes, n'ayez pas peur de vivre votre amour au grand jour afin de l'aider à se dépouiller d'un ministère si contraire à l'évangile. Que Dieu ne soit plus utilisé pour détruire le meilleur de l'humain. Ce Dieu créateur est un Inconnu Silencieux, dont nous ignorons ce qu'il est et même s'il est. Nous pouvons essayer de l'aimer, mais l'aimer pour rien, en nous émerveillant pour ce qui est et en remerciant qu'il y ait quelque chose et non rien.

Dominique Michelez  
Septembre 2013



*Les enfants qui s'aiment s'embrassent debout  
Contre les portes de la nuit  
Et les passants qui passent les désignent du doigt  
Mais les enfants qui s'aiment  
Ne sont là pour personne  
Et c'est seulement leur ombre  
Qui tremble dans la nuit  
Excitant la rage des passants  
Leur rage leur mépris leurs rires et leur envie  
Les enfants qui s'aiment ne sont là pour personne  
Ils sont ailleurs bien plus loin que la nuit  
Bien plus haut que le jour  
Dans l'éclaboussante clarté de leur premier amour.*



Jacques Prévert (Spectacle)

# LETTRE OUVERTE A FRANCOIS PAPE DES PAUVRES

23 juillet 2013

Mon cher François,

Dans ton homélie de la Chapelle Santa Maria, tu parles avec justesse de la paternité. Et c'est pour répondre à ce "besoin de paternité inscrite dans les fibres les plus profondes d'un homme", pour "ressentir la joie de la paternité, donner la vie aux autres" qu'un jour, à 33 ans, j'ai choisi de m'unir dans la tendresse avec une compagne et son enfant, que nous avons eu 3 autres enfants et adopté un bébé porteur de trisomie. Aujourd'hui 9 petits enfants nous comblent par leur joie de vivre.

Oui, ma "vie n'aurait pas abouti à son terme" si je n'étais pas devenu père. Mais pour avoir choisi de le devenir, j'ai été rejeté définitivement par mes proches et condamné par mon évêque à "disparaître en silence" car j'étais un prêtre du diocèse de Paris !

Ne penses-tu pas qu'il y a là une contradiction inadmis-

sible ? Ne peux-tu concevoir qu'il est grand temps de faire évoluer cette obligation du célibat si contraire à l'évangile et aux traditions ? Pourquoi cette peur des femmes, ces mères qui trans-

lement avec leur père ? Comment englober dans le silence leur drame ?

Tu demandes aux pasteurs de ton église d'avoir la fibre paternelle, "un père sait ce que signifie défendre son fils". Quels pasteurs ont défendu ces enfants rejetés dans l'oubli ?

Alors qu'il suffirait d'un mot de toi, le pape, pour mettre fin à cette obligation inhumaine, arrêter ces drames et redonner leur dignité aux victimes de ce système.

Mais je crains que cela ne te soit impossible, et je compte beaucoup plus sur ces enfants qui commencent à vouloir rompre le silence pour conquérir par eux-mêmes leur dignité.

Crois, mon cher François, à mes sentiments blessés par l'attitude des pasteurs de ton Eglise.

Dominique Michelez



Cabu – Canard enchaîné

mettent la foi ? Pourquoi ces considérations financières qui justifient ce célibat ?

Je puis seulement te dire que la paternité humaine rend plus apte à réaliser cette paternité pastorale dont tu fais l'éloge.

Certains de mes frères prêtres, pour préserver leur ministère, ont vécu en secret leur paternité : comment peux-tu être insensible à la souffrance de ces enfants qui n'ont pu vivre norma-

# ROBERT CHAPUIS L'ÉVÊQUE AMOUREUX

Ce prêtre des Missions Étrangères de Paris (MEP) fut envoyé à Madagascar après son ordination. Quelques années plus tard, en 1968, il est le premier évêque nommé au diocèse de Mananjary. Il n'a que 33 ans. Il relate son parcours dans son livre intitulé « Itinéraires »

En novembre 1972, le journal Lumière fait paraître son interview sous le titre/ « Un évêque au milieu de son peuple ».

*« Je viens de passer 15 jours dans un secteur de forêt de mon diocèse... Un secteur parmi tant d'autres puisque la région forestière couvre les deux tiers du diocèse de Mananjary. De temps en temps cela me permet de partager d'un peu plus près la vie des gens, y compris la vie des prêtres qui s'y dépensent à longueur d'année. »*

Il présente ensuite les conditions de vie misérable des gens, le poids de la pauvreté et le sentiment général d'abandon ressenti par le peuple des campagnes. « Cette Eglise à laquelle j'appartiens est-elle engagée dans cette grande œuvre de libération ? Mais tant qu'à Madagascar nous serons plus romains que catholiques, de quelles oppressions n'aura pas encore à souffrir le petit peuple ! L'adage « Religion-opium du peuple » n'est pas dénué de tout fondement tant que l'Eglise garde ses structures de type féodal et tient son monde à coups de tabous et de sanctions au lieu de le lancer dans cette grande œuvre de libération des masses, là où se révèle le Dieu vivant.

*Tout ce qui empêche un homme de vivre dans la dignité et le respect doit être combattu par l'Eglise et ses membres. Car, en fait, il n'y a rien de sacré dans la pauvreté forcée. Ce qui est nécessaire, c'est de partager sur la base de l'égalité et de l'humanité commune à tous. Car si l'Eglise ne s'intègre pas à notre pauvreté, à notre lutte contre la pauvreté et l'injustice, alors elle ne s'intègre pas à nous-mêmes. »*

*« Manifestement, certaines phrases étaient restées en travers de la gorge du nonce, notamment la référence à religion-opium du peuple. A l'occasion d'un déplacement à Tananarive, j'allai le rencontrer à la nonciature. Il me fit comprendre sans ménagement que ma fonction d'évêque m'imposait la réserve dans mes propos, réserve à laquelle le missionnaire de base que j'avais été n'était pas tenu. Je devais donc éviter toute prise de position, disons, trop "personnelle".*

*Je lui expliquai que ma qualité d'évêque ne m'empêcherait pas de rester moi-même, chrétien et fidèle à l'Évangile, et que ma réputation dans la hiérarchie ne serait jamais ma préoccupation ».*

Après cette mise en demeure, il décide de démissionner de sa fonction en octobre 1973.

*« J'ai été aussi, avec tant d'autres, témoin d'un ignoble gâchis humain dans l'Eglise, provoqué essentiellement par une hiérarchie soucieuse*

*d'étouffer tout mouvement interne de remise en cause, et trop heureuse de réduire à un problème personnel le cheminement d'hommes ou de femmes qui, à un moment de leur vie, souhaitent vivre autrement un service d'église.*

*Témoin du discrédit jeté sur ces hommes et ces femmes et de l'état d'abandon matériel dans lequel trop d'évêques de France les ont laissés. Il fallut toute l'énergie et la combativité d'une association comme l'A.P.R.C. (Association Pour une Retraite Convenable) pour progressivement changer le cours des choses et faire valoir simplement le minimum de droits humains élémentaires.*

*Témoin du débat récurrent sur la possibilité ou non du mariage des prêtres. Un débat qui n'a aucun sens, dès lors qu'il ne répond pas à la bonne question, mais qui permet, maintenu en l'état, de botter en touche. Que des « chefs » s'enferment ainsi dans un tel climat d'irresponsabilité me désole.*

*Témoin indigné quand, par exemple, à l'occasion d'un débat télévisé en 2005 où cette question était évoquée, le curé de service sur le plateau de Marc-Olivier Fogiel avait lancé, fier de lui : « Pour ma part, je n'ai jamais été amoureux ! » Et d'ajouter, avec un rictus qui se voulait sourire : « J'ai de la chance »... Véritable outrage à Jésus, qui fut le « Zanak'Olona », le fils de l'Homme, c'est-à-dire, selon la culture malgache, le « Fils de l'Humanité », ou encore « l'éta-*

lon de l'Humanité », avec tout ce que cela implique de puissances d'amour en éveil pour nous sauver !

**Méfiance et frilosité réductrice** qui, dans le non-dit, vont de pair avec la méfiance à l'égard de la femme, dans une église romaine très accrochée au pouvoir des clercs. Sur ce plan, au demeurant, l'épiscopat français n'a décidément pas de leçons à donner.

Tout cela me renvoie à l'aventure de l'Évangile, où le changement n'est pas venu des pharisiens et des docteurs de la Loi, mais de l'Humanité de Jésus et des Douze, qui n'ont jamais fonctionné en tant que "corps de prêtres".

« Ainsi je me surprends, malgré le temps passé, à être toujours aussi prompt à m'enflammer à l'encontre de toutes ces combines de prélats qui n'ont d'autre but que de se mettre sur les rangs pour être "appelés à de hautes fonctions", comme on dit dans le milieu, pendant que le petit peuple a faim.

Toutefois, sans me départir de l'utopie dont je sais, heureusement, qu'elle fait partie de ma nature et qu'elle m'aide à vivre, (même si ce n'est pas très confortable), j'ai désormais assez de philosophie pour me dire qu'il faut laisser les morts enterrer les morts et que le salut viendra de la base. Je me suis souvent demandé ce qu'il serait advenu de Jésus s'il n'avait été victime de l'Inquisition d'alors ? Question farfelue, sans doute, mais qui m'a aidé à revenir à l'essentiel.

L'essentiel, n'est-ce pas d'aimer et d'être aimé et de vivre au jour le jour ce don de l'amour ?

L'essentiel n'est-il pas que

**j'aie du bonheur, avec Mimi**, à être entourés, tous les deux, avec beaucoup de tendresse, en tant que Ray-aman-dreny (« Père et Mère à la fois »), par la grande famille que constitue le groupe de Mananjary, comme par nos deux familles. Que j'aie du bonheur à jouer de l'orgue et à accompagner une petite équipe de village dans son témoignage de foi de proximité, avec fidélité à la valeur d'être au service et non au leurre d'avoir du pouvoir et du savoir.

L'essentiel n'est-il pas d'être heureux de tout ce que j'ai vécu, de n'avoir jamais éprouvé la moindre amertume à l'égard de qui ou quoi que ce soit, d'avoir renoué des liens d'amitié avec l'évêque actuel de Mananjary, le troisième depuis la fondation du diocèse, et qui est Portugais.

Certes, je n'ai probablement pas été un bon "administrateur de diocèse" dans la mesure où je n'ai « pas su y faire », comme on dit, en matière de diplomatie et de soumission.

J' ai été provocateur, j'ai osé m'opposer à une institution telle que la nonciature qui, en interne, ne fait pas de cadeau à ses opposants dès lors qu'il s'agit non pas de veiller à l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres, mais de maintenir "l'ordre établi".

Maintenir une institution dans son objectif d'immobilisme et "faire avec", ce n'était pas cela mon engagement.

Privé d'une certaine part de futur, j'ai reçu l'immense don du ciel de pouvoir rester debout en accueillant un présent qui me permettait de tout assumer.

Toutefois, je crois que j'ai été un bon pasteur, attentif à la vie de tout le peuple qui m'était confié, soucieux du lien à valoriser

avec l'évêque de Rome, manquant de "métier", probablement, ce qui me valut d'être Vulnérable et profondément atteint par les problèmes de vie et de survie de mes ouailles, passionné par la rencontre avec les gens et l'annonce de l'évangile, pasteur et apôtre, tout simplement, les mains nues (les pieds nus aussi !)..., et peut-être un peu trop seul sur la route.

**Jusqu'à ce que je rencontre Mimi, voici maintenant un peu plus de trente ans.**

Alors, je n'appelle pas cela une chance, mais une grâce, une grâce vitale, celle d'être amoureux.

Soudain, je comprenais que peu importait si je ne sortais pas indemne de toutes ces années d'épreuves et de joies rencontrées. Au contraire ! Que me restait-il quand je pouvais penser que j'avais tout perdu ?

Il me restait l'essentiel. La confiance retrouvée par la possibilité de découvrir, dans l'engagement de vie avec une personne aimée, l'amour de Dieu et sa fidélité. La certitude que cet amour me permettait, en assumant tout le passé, de construire du neuf.

Le bonheur de regarder, à deux, vers des horizons éclairés par cette simple annonce du prophète Isaïe dont je me considère, aujourd'hui encore, très sereinement destinataire mais aussi dépositaire pour l'être aimé : « Tu vaux cher à mes yeux, tu as du poids et moi je t'aime ».

Robert Chapuis

Extrait de « Itinéraires »



# MARIE-AIMÉE et FRANÇOIS

François était arrivé chez elle en fin d'après-midi et ils avaient passé une merveilleuse soirée tout à la découverte l'un de l'autre. Que de trésors de tendresse il prodiguait à cette femme aimée. Ils avaient fait l'amour et parlé toute la nuit dans la hâte de se raconter leurs deux vies, de les mettre au même diapason.

Marie-Aimée était heureuse du programme de ces deux jours d'escapade. Anonymes. Un homme, une femme. Perdus au milieu des autres. Libres de se donner la main en marchant doucement ou de s'embrasser dans une ruelle tranquille. Mais elle regrettait de devoir prendre sa voiture pour retrouver François en terrain neutre. C'était des complications pour une chose bien simple. Par ailleurs, le sentir habité par la peur du regard des autres et de leur jugement négatif, la chagrinait. Il semblait ne supporter que les louanges ! Des années de ministère l'avaient façonné ainsi. En paroles, le prêtre est bien le serviteur de tous ; mais il est surtout le chef d'une communauté, parfois leader charismatique. François était dans ce cas. Avait-il alors le droit de vivre comme tout un chacun ?

Parti à la découverte d'une femme et de tout un pan de sa propre individualité d'homme dont l'existence lui était encore inconnue quelques heures plus tôt, pourquoi François pouvait-il se couper en deux aussi aisément ? Le mot lâcheté s'inscrivit en toile de fond et Marie-Aimée le repoussa. Il était trop tôt encore ; cette relation était bien trop neuve pour exiger une clarté

totale. A un mode de vie rigoureux, à une ascèse de comportement d'où était résolument exclue, et même niée, toute féminité, François tentait d'intégrer cette présence de Marie-Aimée, élément fondamentalement étranger à son façonnage mental. Elle représentait la Vie, un amour, la prise en compte de sentiments et de désirs. Equilibre bien difficile à trouver...

Au lieu de deux petits jours dont elle ne pourrait profiter pleinement, envahie à intervalles réguliers par le sentiment honteux de voler du temps à la noble tâche du prêtre, Marie-Aimée aurait parfaitement compris que François ait décidé de profiter de la messe du dimanche prochain pour annoncer le changement survenu dans sa vie. Ainsi les choses auraient été claires. Ils seraient partis ensuite quelque temps, laissant les remous s'apaiser.

En parlant toute la nuit avec François, Marie-Aimée avait saisi combien il attachait de prix aux choses concrètes, le prix de sa tranquillité d'esprit. Renonce-t-on aisément à être le centre admiré par toute la communauté ? Renonce-t-on aux aides inconditionnelles d'un groupe paroissial au service de son curé ? François vivait ainsi, infantilisé, gâté. Avait-il une fois débouché un lavabo ? Le comité paroissial lui envoyait un plombier au premier appel de détresse... Avait-il déménagé seul ? Jamais... Désireux de changer l'ordonnement de la cuisine dans sa nouvelle cure pour y loger ses meubles... il n'avait qu'à demander... le menuisier ajustait,

quelques jeunes lui servant de manœuvres. Qu'y avait-il de caché dans cette volonté de décharger le prêtre de toute matérialité ?

François avait promis à Marie-Aimée d'aller la voir après sa convocation chez l'évêque et il tenait sa promesse. Il arriverait avant même qu'elle ne commence à l'attendre. Les heures ne seraient pas assez longues pour expliquer ou pour se taire. Et c'est cela qu'il désirait par dessus tout, le silence et l'oubli de ces moments difficiles. Ne pas parler de l'entrevue avec l'évêque, ni de l'impossibilité pour l'instant de faire un choix de vie dont il n'aurait pas à se repentir plus tard. Il comprenait Marie-Aimée, ou plutôt il avait intuition de ce qu'elle taisait. Elle aurait voulu vivre avec lui. C'était si manifeste au travers de ses réflexions. Il aurait voulu courir jusqu'à Marie-Aimée. Il le fit dans le jardin. Mais il lui semblait qu'il ne supporterait aucune question...

Il la tint serrée contre lui en silence. Elle entendait battre son cœur et comprenait toute la souffrance enfermée là. Mais laisserait-il le pus infecter la plaie ou choisirait-il une solution chirurgicale ? Elle n'eut pas envie de questionner. François parlerait quand il le jugerait utile. Mais au fond d'elle-même deux regrets se répondaient. Son ami éludait le sujet brûlant. Il n'avait pas profité de sa visite à l'évêché pour trancher dans le vif. Elle admettait avec difficulté qu'il puisse atterrir plus longtemps et ne pas prendre le parti de privilégier immédiatement leur

relation.

Il la quitta peu avant minuit. Ils avaient bavardé, certes, mais n'avaient pas parlé. Elle se coucha avec un goût de cendre dans la bouche, et François partit avec une mauvaise conscience qui le taraudait. Néanmoins il voulait essayer de vivre un moment en conciliant l'inconciliable : son travail de prêtre et Marie-Aimée dans la colline.

Il le lui dit un matin au téléphone et ajouta « aujourd'hui je ne peux pas venir te voir. Mais demain soir, je pourrai passer la nuit avec toi. Nous aurons une belle nuit d'amour. »

"Inutile de venir demain soir, François ! ma maison n'est pas un hôtel de passe. J'envisageais notre relation d'une tout autre manière. Tu viendrais, toujours muet comme une carpe sur ton entretien avec l'évêque... Ne sens-tu pas combien ces non-dits deviennent peu à peu mensonges ? Nous dînerions en amoureux, puis bien sûr, nous ferions l'amour. Eludant le fond du problème, nous construirions ainsi sur du sable. Je refuse cette pauvreté de vie."

- Mais enfin, Marie-Aimée...

- François, il faut bien comprendre ceci parce que je suis ainsi faite. Il ne s'agit pas d'aimer de manière romantique, d'aimer l'idée de la femme, "d'aimer aimer" comme le disait ton saint Augustin. Tu as face à toi une femme en chair et en os avec des sentiments et des désirs dont il faut tenir compte. Le partage de corps est un vrai bonheur, mais pour moi, il suit le partage de tout le reste. Il en est le point d'orgue. Tant qu'entre ton esprit et le mien se dresse la barrière infranchissable de tous les mouvements de ton âme gardés à usage personnel, je n'ai pas envie de dormir avec toi, encore moins de faire l'amour.

- Si tu viens chez moi seulement

pour repartir apaisé, je ne veux pas te voir. Il y a des professionnelles pour ça. Je préfère ne pas te rencontrer jusqu'à ce qu'un changement notable se produise, quel qu'il soit.

François avait raccroché le téléphone, désespéré et furieux à la fois contre Marie-Aimée et lui-même. Il détestait cette forme d'ultimatum sans parvenir pourtant à ne pas le trouver fondé. Il se sentait ligoté. Quelle vie autre que souterraine avait-il à offrir ?

Pouvait-il espérer que Marie-Aimée accepterait un jour cette vie en pointillé, parfois tissée de longues plages de solitude sans aucune possibilité de se rejoindre. Et d'autres fois, fulgurante, traversant ces déserts du cœur et du corps, quelques joies rares et précieuses, comme autant d'oasis où se retremper l'âme.

La cure lui parut soudain ce qu'elle était en réalité, inhospitalière et sinistre. Il en éprouva une immédiate envie de fuir. Certes, il pensait à Marie-Aimée, mais elle l'avait rejeté avec ses hésitations et ses atermoiements. Il se retrouvait seul et devant la perspective des jours à venir qui s'ajouteraient les uns aux autres, identiques, poussiéreux et gris s'il ne réagissait pas. Un chapelet ininterrompu se dévidait sous ses yeux. Il se vit célibataire recuit dans sa solitude. La honte et le désespoir l'avaient envahi. Aucun témoin ne saurait jamais qu'il avait pleuré toute la nuit, acceptant dans un pauvre marchandage de donner des années de sa vie en échange d'une épaule complice où reposer sa tête.

Le lendemain était un dimanche. Comme à l'accoutumée, il devait célébrer la messe à dix heures trente. Mais il restait bouleversé par la soirée de la veille. Il se rendit à l'église dans l'état d'esprit d'un condamné à mort. Il perdait pied. Cette rentrée tar-

dive hier au presbytère lui avait fait toucher du doigt sa situation devenue intenable. Il fallait tenter de réagir et sortir de ce marasme. Avait-il perdu tout courage ?

Il décida de jouer le tout pour le tout.. Tantôt son idée lui paraissait ridicule, totalement insensée. Tantôt il y voyait enfin une ouverture vers plus de vérité... Il allait changer la teneur de son sermon.

Il improviserait, confiant en l'Esprit Saint qui lui dicterait les mots justes. Il l'espérait du fond de sa souffrance.

Lentement, il traversa la place du bourg. Des paroissiens venaient le saluer. Plus que jamais, ces témoignages de sympathie lui étaient nécessaires. Ils lui insufflaient de la vie.

Combien parmi ceux qui semblaient s'intéresser à lui, continueraient-ils à lui parler à la sortie de la messe, à le considérer comme un homme malheureux. Un long moment il resta à genoux sur les marches de l'autel avant de rentrer dans la sacristie et de commencer la célébration de la messe. Il lut l'Evangile de la femme adultère dans un état second et dut s'adosser à l'autel pour faire son sermon. Il aurait été incapable d'aller et venir en parlant comme il était accoutumé à le faire.

« Frères ! »

François sortit son mouchoir pour s'éponger le front. Il lui semblait être un gibier face à la meute des chasseurs... Il continua néanmoins. « J'aurais pu m'adresser à vous en disant mes amis. Mais j'ai choisi d'évoquer ce lien familial parce qu'il est connoté d'amour, mais aussi de simplicité et de liberté d'expression qui me sont indispensables pour vous parler du fond de mon cœur.

Je voudrais réfléchir à haute voix, vous livrer les réflexions qui

depuis des semaines et des mois m'habitent au point de me perturber parfois. Ma pâleur n'est pas le signe d'une fatigue physique. Elle est le résultat d'un débat épuisant, mené entre moi et moi.

Avez-vous parfois songé, mes frères, lorsque vous rentrez chez vous le dimanche après la messe, au moment de vous mettre à table en famille, que peut-être votre curé se trouve seul dans sa cuisine, sans avoir le goût de préparer une table accueillante. A quoi bon ? Il n'y a personne avec qui partager.

Les rapports amicaux entretenus avec les confrères l'aident, en principe, à faire face aux problèmes importants... de ceux-là on vient à bout. Mais émerge-t-on aussi aisément de ce qui ronge une vie d'homme : la solitude. La solitude permanente. On ne peut construire une société, l'Eglise en l'occurrence, sans lois. Mais je vous le demande, depuis Jésus-Christ, la loi n'est-elle pas au service de l'amour ? » Il eut la tentation de s'arrêter, respira un long moment, mais il devait continuer.

« La créativité de chacun n'a jamais été aussi nécessaire dans ce grand corps. Il nous faut donc être inventifs et défricher des chemins nouveaux. Je dis défricher, sous-entendant par là l'effort à fournir, la pénibilité à transcender, les ronces et leurs épines à arracher. Je vous livre ici une réflexion du patriarche Athénagoras, vous demandant de l'entendre avec les oreilles du cœur. « Un prêtre célibataire, s'il l'est non par vocation au célibat, mais parce qu'il n'a pas rencontré avant son ordination celle qui a vocation d'être sa femme, doit pouvoir l'épouser après. Sinon, il n'y a pas de justice dans l'Eglise. »

Il y eut un bruit de pas. François ferma les yeux. Des paroissiens quittaient leur place. Il se tut un

moment, attendant un nouveau silence. « Vous savez, frères, vous presentez ce que le célibat a mutilé en moi et les renoncements auxquels mon état de prêtre m'ont acculé. Or, je ne l'ai ni expressément désiré ni volontairement choisi. Pendant quelques années, tout à la folie de mon choix, l'extrême solitude dans une paroisse de la haute Ardèche a été pesante, mais non écrasante. J'ai évolué depuis, j'ai vieilli. Lancinante, une question me taraude : pourquoi ai-je tué en moi le souffle de vie ? Il y a des hommes dont la vocation est de rester célibataires. D'autres, je le sais maintenant, ont une réelle vocation à la prêtrise mais pas au célibat. Je suis de ceux-là. Est arrivé le moment où une présence féminine de tendresse m'est devenue indispensable. »

Le chef de chœur de la chorale se leva brusquement, heurta le lutrin qui tomba. Le fracas de sa chute résonna quelques instants. Traversant toute l'église par l'allée centrale, l'homme sortit. Deux ou trois paroissiens lui emboîtèrent le pas. Cette fois, François garda les yeux ouverts. Des centaines de gens le regardaient, suspendus à ses lèvres. Leur attention lui donna le courage de poursuivre

« Il faudrait garder en point de mire que la vie est évolution, et les ordonnances du Magistère ecclésial souvent transitoires. Alors, pourquoi s'accrocher à des détails ? Nos schémas de pensées et nos vies ne sont plus en concordance avec un état de chrétienté qui, pendant des siècles, a nourri la masse des gens. Il est maintenant nécessaire de poser hardiment les problèmes, d'avoir une vue prophétique et de ne pas se reposer paresseusement sur des structures périmées. Mortes. Pour redéfinir l'idéal de la prêtrise faudra-t-il donc attendre que se dégradent encore jusqu'à disparaître les anciennes structures

historiques ? Une vie doit renaître, une sève rejailir, comme un chirurgien vigoureux émerge des vieux troncs morts de nos châtaigniers. Je demande à ceux d'entre vous que ma franchise a pu choquer d'y reconnaître ma propre quête d'authenticité. Amen. »

Il sonna. "C'est François !"

La porte s'ouvrit aussitôt. Il était méconnaissable. Depuis leur dernière rencontre, trois semaines étaient passées marquant François jusque sur son visage. Marie-Aimée le trouva amaigri, pâli. Il paraissait épuisé. Ses yeux semblaient agrandis par un chagrin qui débordait de son cœur. Presque intimidés, ils tardèrent à se prendre par la main et s'assirent côte à côte sur le canapé. Ils avaient besoin de refaire connaissance, de s'approvoiser à nouveau.

Tu m'as terriblement manqué, Marie-Aimée !

- Pour moi aussi l'absence était cruelle. Mais je ne veux pas avec toi d'une vie au rabais.

N'es-tu pas étonnée de me voir maintenant, un dimanche après midi ? Lors de notre dernière conversation téléphonique, tu étais si en colère et dure !

- Je ne le suis plus. Pour ne rien te cacher, je suis même assez fière de toi ! Ton sermon a un peu semé la panique dans la communauté. Mais la majorité des gens parlent de toi avec beaucoup de bienveillance.

Trois semaines plus tard, lettre de François à Marie-Aimée.

« Mon Aimée, Je me sens coupé en deux, tranché par le fil d'une épée. L'émerveillement de la découverte d'une vie d'homme possible, avec ses humbles joies et ses trésors d'amour tendre, voisine avec la souffrance, compagne d'un choix nécessaire. Je me sentais taillé pour vivre éga-

lement, harmonieusement, de-vrais-je dire, les deux facettes de ma personnalité et je suis dans une situation où je dois renoncer à moi... ou à moi. J'étais hier à la réunion cantonale des prêtres. Quelle tristesse que ces assemblées de vieux garçons dont parfois l'immatunité me choque. Je regardais chacun de mes confrères, essayant de deviner derrière le lymphatisme d'un tel, le bouillonnement d'un autre ou encore les réactions caractéristiques d'un troisième, comment se situait chacun face au problème de la sexualité. Impossible d'aborder le problème de front. On peut tenir des propos de corps de garde, mais aucune vraie conversation sur un vrai problème.

Marie-Aimée, nous avons, toi quarante-trois ans, et moi, quarante-huit. Je t'en prie, ne perdons pas de temps en vaines disputes. Rien n'est plus précieux dans ma vie que toi, et au moment de quitter le ministère – conséquence d'un choix de vie où tu serais privilégiée – je me torture, car rien ne m'est plus précieux que ma vie de prêtre. Alors que vais-je devenir ? Où est le chemin ? Que deviendrais-je sans toi mais que serais-je, qui serais-je sécularisé ? Notre seule formation religieuse ne me

conduirait sans doute pas à un poste de responsabilité. Or, j'aime ma place de leader. Est-il possible, souhaitable, de renoncer à toutes les opportunités d'aides conférées par ma charge ? Etre passé directement de la famille au séminaire, sans autre formation, est une manière détournée, mais combien efficace, de nous "tenir". Comme si la qualité d'être importait peu, seul comptant le nombre officiel de desservants.

Femme chérie, mystérieuse et attirante, je t'adresse ce morceau de ma vie, te mêlant à chacune de ces rencontres parce que je t'aime. En voici la preuve. »  
François

« Monseigneur,  
Depuis ma dernière visite à l'évêché, j'ai beaucoup réfléchi, prié aussi, sensible aux arguments que vous avez développés devant moi. En conscience, je ne puis les accepter. Ils me choquent même : la promesse du célibat n'étant pas celle de la chasteté, cette hypocrisie me devient insupportable. Le paradoxe est que je pourrais continuer à desservir une paroisse si je consentais à taire l'importance de la femme que j'aime, à la tenir cachée. Or je n'admets pas le

mensonge comme base de ma mission. Il me paraît en effet impossible de renoncer pour toujours à une présence féminine devenue vitale pour moi. L'évolution des mentalités n'est pas encore prête à accepter le mariage des prêtres, disiez-vous, sous-estimant l'impact des décisions hiérarchiques sur l'ensemble des fidèles.

Afin de régulariser une situation devenue psychologiquement insupportable, j'ai l'honneur de vous remettre l'annonce de ma démission. Je quitte l'Eglise avec regret mais je n'y ai plus ma place. Je libérerai le presbytère à la fin de ce mois pour me mettre en quête d'un travail. Quelle que soit sa précarité. Il aura le mérite de me faire vivre de l'intérieur cette vie de pauvre dont nous parlons tant dans l'Eglise, assurés que nous sommes de ne pas y mourir de faim.

Je vous prie de recevoir l'assurance de mon profond respect. »

**François Ponserre**

Extrait de "Les feuilles du pêcher"  
de Paule Valette



## Mère Eglise

Seigneur, comme l'époux amène sa jeune épouse dans la maison qu'elle ne connaît pas et que la belle-mère gouverne, Tu m'as emmenée pour vivre avec Toi dans la maison de Mère Eglise.

La jeune épouse doit vivre avec sa belle-mère, et la loi de la belle-mère est souvent plus dure que celle de l'époux.

La belle-mère parfois commande plus qu'elle ne devrait, elle abuse de son âge, de son expérience, de son autorité, du respect qu'elle inspire. Et la petite bru la craint. Elle n'ose pas respirer à sa guise à côté d'elle. Mais, pour l'amour de l'époux, silencieuse, elle se soumet.

Ainsi, Seigneur, chez Mère l'Eglise je n'ose guère être moi-même. Je me tais. J'ai peur d'elle dès que je pense – je redoute ses mains humaines qui sont dures et inflexibles – mais pour l'amour de Toi, Seigneur, je ferai tout ce qu'elle voudra.

Il est bon qu'elle me surveille et qu'elle m'empêche d'être un peu folle trop légèrement à tes côtés, comme une petite fille sans savoir ni sagesse. Elle sait mieux que moi ce qui convient.

Mais, ô Toi, mon Seigneur que j'aime, Toi en qui j'ai ma seule défense, dis-lui qu'elle ne serre pas trop, sur ma poitrine, ses mains puissantes, dis-lui qu'elle me laisse respirer un peu.

Si Tu le lui dis, mon Seigneur, elle T'écouterà, Toi, qu'elle aime, elle m'épargnera à cause de Toi.

Et nous nous aimerons l'une l'autre, parce que nous t'aimons et que Tu nous aimes ».

**Marie Noël (Notes intimes)**

De temps en temps  
Je craque sous le poids de l'espérance  
Je vais parfois à contre sens  
De temps en temps  
J'ai des flèches plantées au cœur  
De la peine, de la rancœur  
De temps en temps  
Je ris de rien  
Je fais le con parce que j'aime bien  
De temps en temps  
J'avance en ayant peur  
Je suis le fil de mes erreurs  
Et très souvent...

{Refrain :}

Je me relève sous ton regard  
Je fais des rêves où tout va bien  
Je me bouscule, te prends la main  
Au crépuscule, je te rejoins  
Je me relève sous ton regard  
Je fais le rêve d'aller plus loin  
Je me bouscule, te prends la main  
Du crépuscule jusqu'au matin

De temps en temps  
Je plie sous le poids du sort,  
Et des souffrances collées au corps,  
De temps en temps  
Je prends des coups dans le dos  
Des conneries, des jeux de mots,  
De temps en temps  
Je regrette l'innocence  
Qu'on peut avoir dans notre enfance  
De temps en temps  
Je veux la paix  
Pour moi, je n'ai plus de respect  
Et très souvent...

{Refrain}

De temps en temps  
Je pense à tort  
Que pas de larmes, c'est être fort  
Au fond ce que j'attends  
C'est voir le bout de nos efforts  
Que l'amour soit là encore

Je me relève sous ton regard  
Je fais des rêves où tout va bien  
Je me bouscule, te prends la main  
Au crépuscule, je te rejoins.

## VOEUX

« Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir  
et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns.  
Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer et d'oublier ce qu'il faut oublier.  
Je vous souhaite des passions. Je vous souhaite des silences.  
Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil et des rires d'enfants.  
Je vous souhaite de résister à l'enlèvement, à l'indifférence,  
aux vertus négatives de notre époque.  
Je vous souhaite surtout d'être vous. »

Jacques Brel



# HOURIA

## LA PALESTINIENNE

Houria monte à la gare St Charles dans le train qui va de Marseille à Bordeaux. Toute de noir vêtue, coiffée du niqab, c'est une Palestinienne. La place qu'elle a réservée se trouve dans un carré avec trois autres voyageuses. Elle s'attend à leurs questions.

Houria ouvre son livre de poèmes. Face à elle, une femme et sa fille qui a ouvert son ordinateur.

La dame engage la conversation : « Vous avez un beau visage. Votre voile noir le met en valeur. »

Houria remercie. « On dit généralement qu'une femme musulmane est obligée de se voiler. Ce n'est pas toujours le cas. Moi, c'est mon choix. Je suis fière de présenter ainsi mon identité. Signe religieux ? oui, en partie, avec une touche de coquetterie. La dame se souvient des « voiles » que portaient les femmes de son enfance à l'église. Par respect.

Houria souligne qu'on est obsédé par la question du signe religieux et son interdiction dans les lieux publics. « Votre femme de ménage qui porte une chaîne avec une croix, doit-elle l'enlever ? Mes amies françaises converties à l'Islam s'habillent comme moi pour revendiquer leur choix libre. Vous vous mobilisez pour soutenir une loi contre le voile, mais vous restez silencieux sur l'excision. »

La dame interroge : « Vous êtes maman ?

- Pas encore ! J'attends. Je travaille à la libération de la femme. Et plus généralement de la société.

Nous sommes en avance, nous, les Palestiniens, malgré nos conditions de vie difficiles. »

La fille à l'ordinateur est branchée. Elle écoute tout en consultant. Houria lui lance : « Appelez soufisme dans votre barre de recherche. Vous allez trouver les grands courants poétiques de l'Islam, et les valeurs de tolérance, de paix, de dialogue. On n'en parle pas beaucoup et pourtant c'est réel.

Nos préceptes rejoignent les vôtres : N'est véritablement croyant que celui qui souhaite pour son frère ce qu'il souhaite pour lui-même. En mettant ensemble le meilleur de nous-mêmes, nous construisons le monde à venir. Bien sûr, il ne faut pas rêver ! Ce n'est pas un conte ou un poème qui vont changer le monde dans l'immédiat. La lecture des textes fondamentaux est essentielle.

« Le Coran ! Il renferme de la violence », dites-vous. Et la Bible, alors ! Chaque écrit inspiré est de son temps, de son époque. Il faut aller au-delà des circonstances, de l'actualité et chercher l'enseignement. Il faut que nous sortions de nos préventions... Nous avons tous à y gagner.

Je vais participer à des rencontres poétiques à Lodève. On y déclame des textes dans tous les lieux de la ville. Je fais partie du mouvement « La Paix maintenant ». Je vais porter la parole surtout de Mahmoud Darwich qui se définit lui-même comme le « poète des vaincus. Il ne cesse de chanter la nostalgie de la patrie perdue »...

Alors s'élève la voix enflammée de Houria :

« Ici aux pentes des collines,  
face au crépuscule  
et au canon du temps  
près des jardins  
aux ombres brisées  
nous faisons  
ce que font les prisonniers  
ce que font les chômeurs  
nous cultivons l'espoir !

Le siège durera  
afin de nous convaincre  
de choisir un asservissement  
qui ne nuit pas,  
en toute liberté !

Résister signifie :  
s'assurer de la santé  
du cœur et des testicules  
et de ton mal tenace  
le mal de l'espoir ! »

JO



# PRETRES "ALLANT DROIT OU A L'ENVERS ?"

De même que tant de minorités humaines, et récemment encore des peuples entiers, se sont levés dans une insurrection non gagnée d'avance mais courageuse et décidée, pour faire reconnaître leurs particularités, comment se fait-il que la vôtre se contente d'exprimer ses ressentiments hors de la vie publique sans pouvoir défendre ses droits élémentaires à l'amour comme tout le monde ? Que ce soient les homosexuels ; le mouvement féminin « ni putes ni soumises », le monde des exclus tel ATD Quart-monde, les Compagnons d'Emmaüs, les intermittents du spectacle, mais aussi les collectifs lycéens, étudiants, les policiers, le personnel hospitalier ; les paysans, tous militent pour faire valoir leurs droits élémentaires à une vie sociale honorable.

On serait tenté de clamer "Curés de toutes nuances, associez-vous" à la nouvelle configuration du monde dans ses diverses et multiples sensibilités. S'associer ne veut pas forcément dire : changez vos relations, passez de vos milieux souvent bien pensants à ceux qui pensent différemment. Lâchez les riches pour les pauvres. S'associer signifie aussi modifier le fonctionnement habituel qui est le nôtre. Mettez en œuvre une nouvelle mouture du lien social établi avec ceux que vous fréquentez, tous milieux confondus. Passez d'une vision des "fidèles" à celle de "compagnons" (de socius, latin : compagnon). Remplacez mentalement le terme "paroissiens" par celui de "chercheurs", ou encore celui de "croyants" par le terme "frères". Modifier le lien social, c'est aussi tenter de vivre l'assemblée dominicale autrement que comme une simple association pieuse de laïcs dé-

vots. Vous vous situez souvent parmi ceux qui optent pour une semi-obscurité, quand ce n'est pas la nuit totale, pour tout ce qui concerne leur statut d'homme ; cantonnés le plus souvent dans vos quartiers d'hiver en attendant un été romain qui tarde à venir. Mais on ne peut attendre la liberté de personne d'autre que de soi-même. Osez risquer la fidélité à ce qui vous attend plutôt qu'à ce sur quoi on vous attendait. Un de mes amis prêtre s'était fait traiter, à ce propos, de curé rouge et de Fidel Castro de l'Eglise. Ce qui s'apparente plutôt à un compliment, car il y a bien un choix crucial à opérer entre un Fidel Castro et un fidèle castré...

Les responsables de tous bords, politiques ou religieux, n'ayant aucun intérêt à modifier un état de fait qui les a portés au pouvoir, la source de libération est à trouver en ceux mêmes qui souffrent de cette situation illégitime.

Nous devons beaucoup à ceux qui ont osé, les premiers, abolir à leurs risques et périls la frontière entre sacerdoce et célibat, à l'instar du franchissement de certains murs politiques symboles d'authentiques libérations. Depuis notamment la période des prêtres ouvriers, la voix protestataire n'a fait que s'élargir malgré vexations, oppositions et exclusions, ces fatwas catholiques, proférées envers les contrevenants. Une fois de plus, nous avons vu éclore, telle une fleur rare dans un parterre aujourd'hui bien fourni, la désobéissance religieuse. Merci à ces francs-tireurs de l'ombre desquels on se garde bien de solliciter officiellement le témoignage.

Il est à souhaiter, amis prêtres, que certains d'entre vous aient pris conscience que leur inter-

dire l'usage de leur sexualité est une injustice. Laquelle comporte un disjoncteur incorporé. A savoir la transgression légitime de cet abus d'autorité.

Puissent tous ceux sur qui pèse ce fardeau injustifié s'en rendre compte à temps car l'harmonie entre sexualité et spiritualité suit la courbe de l'âge et ne s'impose pas obligatoirement avec la durée. Vous vous entourez souvent d'un contexte ecclésial et liturgique dont les enfants forment le noyau dur, au catéchisme ou à la messe, habillés comme de petits prêtres en réduction, vous renvoyant une image infantile d'une spiritualité fermée sur elle-même.

L'itinéraire spirituel et pastoral d'un prêtre n'est pas monnaie courante dans l'éventail des carrières sociales et demande donc une mise à jour régulière de ses conditions d'exercice. Car il est serti dans un cadre psychologique qui apparaît de moins en moins adapté au contexte du monde présent. Le célibat obligatoire a perdu son label d'appellation contrôlée d'origine divine. Il risque de se voir rétrogradé à une signification bien inférieure par l'imaginaire populaire. Tant de croyants s'interrogent sur votre statut réel : main d'œuvre exploitable à souhait et sans avenir social déterminant ? Corporation exceptionnelle protégée par un cordon sanitaire infranchissable ? Cru de grande classe attendant indéfiniment d'être consommé ? Ou le serviteur en livrée au service de Monseigneur qui peut vous révoquer selon son bon plaisir mais sans doute pas celui de Dieu ?

**Yves Louyot**  
La résur-érection



# La quête

Rêver un impossible rêve  
Porter le chagrin des départs  
Brûler d'une possible fièvre  
Partir où personne ne part

Aimer jusqu'à la déchirure  
Aimer, même trop, même mal,  
Tenter, sans force et sans armure,  
D'atteindre l'inaccessible étoile

Telle est ma quête,  
Suivre l'étoile  
Peu m'importent mes chances  
Peu m'importe le temps  
Ou ma désespérance  
Et puis lutter toujours  
Sans questions ni repos  
Se damner  
Pour l'or d'un mot d'amour  
Je ne sais si je serai ce héros  
Mais mon cœur serait tranquille  
Et les villes s'éclabousseraient de bleu  
Parce qu'un malheureux

Brûle encore,  
bien qu'ayant tout brûlé  
Brûle encore,  
même trop, même mal  
Pour atteindre  
à s'en écarteler  
Pour atteindre  
l'inaccessible étoile



*Jacques Brel*

# CRUELLE DESILLUSION

Pascal Vesin, ce curé de Megève coupable d'appartenir à une loge maçonnique et rudement sanctionné, a sollicité d'être reçu par le pape. Lettre sans réponse. Alors, confiant dans « l'esprit d'ouverture de François » comme dit le bon peuple, il se met en route pour obtenir un dialogue avec l'autorité. Pendant quarante jours, vaillamment, il marche et traverse la France et l'Italie. Arrivé au Vatican, il attend d'être reçu.

A coup sûr, le Souverain Pontife touché par cet impérieux besoin de s'expliquer, va se laisser fléchir. Pendant quinze longues journées, Pascal Vesin s'arme de patience... Il attend un signe... Aucune réponse ! Mépris total ! C'est la parabole du Bon Pasteur à l'envers ! Ce n'est pas la brebis qui s'enfuit ! Mais alors l'image de ce pape tout sourire, les bras grand ouverts sur la foule pour y accueillir le monde entier, ce ne serait qu'un coup de pub ? de la "com" ?

Au palmarès de la répression papale nous pourrions ajouter des sanctions brutales prises à l'abri d'une façade souriante. Par exemple la condamnation par Benoît XVI des religieuses américaines à subir la tutelle d'un évêque, a été avalisée par François.

Il excommunie avec réduction à l'état laïc Greg Reynolds, un prêtre australien favorable aux unions des gays, et à l'ordination des femmes.

Euphorisé par un bain de foule, François avait suggéré de changer d'attitude vis à vis des divorcés remariés. Aussitôt, le diocèse des Fribourg en Brisgau décide de les admettre à la com-

munion eucharistique. Colère pontificale qui oblige Mgr Zöllitsch, président de la Conférence des évêques allemands à se rétracter dans une lettre publique. Il y a loin entre les annonces alléchantes et les actes réels !

Dominique

**Voici comment Pascal Vesin raconte sa mésaventure à Golias.**



*Mon rendez-vous à la Congrégation pour la doctrine de la foi me laisse un goût amer.*

*Une rencontre ?*

*Pour qu'il y ait rencontre, il faut un langage commun. Face à mon souci du dialogue, face à mon désir d'avancer, face à ma proposition de travail (en cessant pendant ce temps-là toute participation à une activité en loge maçonnique), j'ai trouvé la rigidité de la loi, la froideur de la règle énoncée dans la déclaration de 1983 (aujourd'hui désuète !), l'irrespect dans sa manière de me considérer comme quantité négligeable. Comment peut-on s'accrocher ainsi à la loi et rester prisonnier de l'ignorance ?*

*Une seule certitude : derrière la soutane, derrière la condamnation et la sanction, il y a un homme (certains se donnent vraiment beaucoup de mal pour le dissimuler !). Malgré cette expérience douloureuse, je garderai cette exigence : n'avoir peur de personne et respecter chacun. Voilà ce que nous enseigne le Christ : être des hommes libres. L'Eglise n'a pas changé : son silence espère faire taire la question et fatiguer ceux et celles qui la portent. Les*

*signes d'ouverture entrevus depuis le début du pontificat de François, ne seraient-ils qu'un leurre ? En tout cas, cette fin de non recevoir est sa réponse. Que me reste-t-il ? La grève de la faim ? Ce n'est pas digne de l'Eglise. Ils ne m'abaisseront pas jusque là : un homme en Christ vit et meurt debout ! Nous avons porté ensemble – jusqu'à Rome – cet appel à l'ouverture, au dialogue, à la rencontre. J'aurais tellement aimé vous transmettre une bonne nouvelle, vous présenter l'image d'une Eglise respectueuse et évangélique... mais, malheureusement celle-ci nous oblige à poursuivre le chemin. Il resterait vain si nous nous arrêtons maintenant. Là où nous sommes, le combat continue....*

*Je ne viens pas contre l'évêque d'Annecy, mais comme porteur d'une requête de justice : les raisons pour lesquelles la Congrégation pour la doctrine de la foi m'a sanctionné sont injustifiées. Notre Eglise est malheureusement ou heureusement une institution comme une autre. Elle ment quand elle veut se présenter différemment.*

*Même s'il ne faut plus rêver d'une rencontre avec le pape François, ne suis-je pas en droit d'avoir une réponse ? Je me suis réjoui lorsqu'il a reçu des joueurs de foot tels Messi (joueur du Barça gagnant 700.000 euros par mois). Je pensais que ma venue à Rome et mon courrier, porteur d'une question qui me dépasse et qui concerne de nombreux catholiques, retiendraient son attention et me permettraient également d'être reçu à mon tour. Alors... Espérons.*



# Lettre insolite à des amis ou des proches

Bonjour,

D'abord une précaution : le **contenu de cette lettre n'engage que moi et en aucun cas l'association à laquelle je ferai allusion (l'APRC) : c'est une initiative privée !**

Les paroisses catholiques ont fait le choix qui n'a rien d'anormal de diffuser chaque année dans toutes les boîtes à lettres un appel à participer à la vie matérielle de l'Eglise (*Denier du Culte ou du Clergé*)

L'Eglise de France demande ainsi qu'on l'aide à vivre sa mission. C'est à ma manière que j'ai décidé de l'aider à tenir ses engagements à l'égard de celles et ceux qu'elle a engagés à son service et qui ont pris le risque de quitter le sacerdoce ou la vie religieuse presque toujours par souci de vérité et pour ne pas vivre dans l'hypocrisie.

L'Eglise qui se dit « experte en humanité » a refusé (à la différence de l'Eglise Réformée et du culte israélite) de se joindre à la solidarité nationale lorsqu'au sortir de la guerre 39/45, notre pays s'est doté d'une protection sociale. Ce refus, elle l'a renouvelé encore quand le Président Giscard d'Estaing en 1974 a voulu étendre la Sécurité Sociale à l'ensemble des Français : elle a réussi à se faire aménager un régime particulier du Régime Général nommé aujourd'hui CAVIMAC (Caisse Vieillesse et Maladie des Cultes). Cette caisse est dominée par l'Episcopat catholique et les Supérieurs Majeurs des Ordres religieux sans que les ayants droit y soient représentés.

Pour ma part, je suis « entré en religion » en 1959 et c'est en 1996 (à 56 ans) que j'ai choisi, pour être vrai avec moi-même et ceux qui me connaissent, de rejoindre la vie « de tout le monde ». Je considère donc avoir servi l'Eglise pendant 37 ans (période d'apprentissage incluse). Puis 10 ans d'emploi salarié (avec un petit passage par les ASSÉDIC) et retraite à 65 ans : âge obligé pour percevoir la retraite de la CAVIMAC.

Pour ces 37 années, la CAVIMAC me sert à ce jour une pension mensuelle de 410 €. Evidemment, l'Eglise n'a jamais cotisé pour une retraite complémentaire contrairement à l'engagement qu'elle avait pris !

Voilà pourquoi, **pour aider l'Eglise à remplir ses obligations de justice** et faire valoir les droits des femmes et des hommes qui l'ont servie s'est créée l'APRC (*Association pour une retraite convenable*) dans laquelle je milite. Depuis 1978, tous les dialogues qu'elle a tentés avec les « cadres » de l'Eglise de France sont restés des dialogues de sourds. Devant ce refus, nous avons fait appel aux tribunaux des Affaires de Sécurité Sociale. C'est une démarche difficile pour des gens souvent âgés et sans moyens financiers. La CAVIMAC et les autorités religieuses nous opposent leurs avocats, font appel quand le tribunal nous donne raison : très souvent nous gagnons en appel et alors ils vont en en cassation où nous avons déjà gagné plusieurs procès.

**POUR AIDER L'EGLISE DE FRANCE A TENIR SES ENGAGEMENTS, VOUS POUVEZ ADRESSER LA SOMME QUE VOUS AURIEZ AFFECTEE AU DENIER DU CULTE A L'APRC** en tant que don voire d'adhésion si la cause vous paraît juste. Davantage d'adhérents, c'est aussi davantage de représentativité.

Chèque à libeller à « **APRC** » et à envoyer à :  
Henri GRESSIER  
34 rue des Paquis  
08000 CHARLEVILLE MEZIERES.

Il me paraîtrait « pédagogique » de signaler à votre évêché via l'enveloppe réponse qu'il joint souvent à son appel « Denier du Clergé » le choix que vous avez fait et le sens que vous lui donnez.

Quel que soit le choix que vous ferez je vous remercie de m'avoir lu, je suis à votre disposition pour plus de renseignements et vous redis toute mon amitié.

**Philippe et Marie-Christine HUI**

Grand'rue  
11190 RENNES LE CHATEAU  
Tél 04 68 74 38 66  
Mail : [hui.philippe@wanadoo.fr](mailto:hui.philippe@wanadoo.fr)

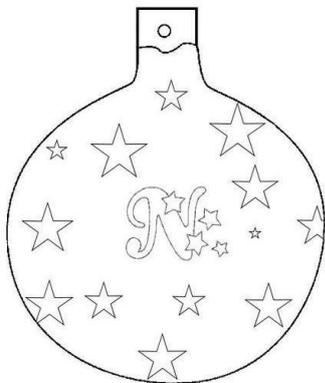


# ANTJE JACKELÉN

**Première femme à la tête de l'Eglise luthérienne de Suède.**

Antje Jackelen a été élue cheffe de l'Eglise luthérienne de Suède, le 14 octobre 2013. Il s'agit de la première femme à la tête de cette institution. Elle a recueilli 55% des suffrages des 324 clercs habilités à voter.

La nouvelle cheffe de l'Eglise, 58 ans, est née en Allemagne. Elle est connue pour soutenir la théorie de l'évolution. Pour elle, l'élection d'une femme n'est pas une grande surprise. Ce n'était qu'une question de temps, a-t-elle affirmé, soulignant que des leaders religieux sont des femmes en Norvège, aux Etats-Unis et en Allemagne. L'Eglise de Suède ordonne des femmes depuis 1960 et autorise le mariage homosexuel depuis 2009, même entre prêtres.



## ALICE GOMBAULT

**théologienne interviewée  
par Causette**

**Causette : Peut-on dire que la Bible n'aime pas les femmes ?**

Alice GOMBAULT : La Bible a été écrite dans une société archaïque et patriarcale. Si l'Eglise interdit la prêtrise aux femmes, c'est sous prétexte que Jésus était un homme et avait choisi des hommes pour apôtres, mais elle ne remet pas le fait dans le contexte de l'époque. Quand on lit les prescriptions de saint Paul dans la Nouveau Testament telles que « Que les femmes se taisent pendant les assemblées », on peut considérer que c'est un discours misogynne. Mais on peut tirer de la Bible tout et son contraire ! On peut aussi y lire que Jésus était très moderne dans son amitié avec les femmes. Par exemple, il discuta théologie avec une samaritaine sept fois mariée et vivant en concubinage.

**Les traductions de la Bible ont-elles favorisé une certaine misogynie dans l'Eglise ?**

A.G : Traduction égale trahison. Des générations d'hommes ont traduit la Bible, et il n'est pas

étonnant qu'ils aient traduit le texte à leur sauce. Eve par exemple. L'imaginaire collectif en fait une pécheresse, mais moi, je lis la Bible autrement : c'est une libératrice. En croquant le fruit, elle a commis un acte responsable et lancé l'histoire humaine. De même, en lisant les deux textes de la Genèse, elle n'est pas née de « la côte d'Adam », mais « à côté » d'Adam. Et c'est en se reconnaissant mutuellement que l'homme et la femme se sont créés. De même, quand Eve est décrite comme une « aide », c'était au sens de « l'appui ». Mais c'est la définition de l'aide servile qui a été retenue. Et les Pères de l'Eglise ont été au bout de cette interprétation, Saint Augustin disait : « Il convient que la femme soit au service de l'homme, car ce n'est que justice que le moins doué soit au service du plus doué ». C'est minable.

**L'Eglise d'aujourd'hui ne peut-elle pas s'adapter ?**

A.G : Normalement, les encycliques du pape peuvent permettre cela, mais elles sont surtout l'occasion pour l'Eglise de se refermer sur ses idées. Heureusement, la Bible est un ouvrage constamment repensé, retraduit. Aujourd'hui elle est revue par des psychanalystes ou des féministes chrétiennes. Même si on peut leur reprocher de couper les cheveux en quatre, à mon sens cette relecture est nécessaire : le texte n'a pas fini de livrer du sens.

**Extrait de Causette  
Propos recueillis par  
Anne-Laure Pineau**



# LE MARIAGE DES ENFANTS

Des représentants de toutes les confessions religieuses unissent leurs efforts contre le mariage des enfants, un phénomène qui sévit très largement dans tout le Népal.

C'est la première fois qu'une campagne d'une telle ampleur sur un thème encore tabou, est lancée dans le pays himalayen. Tous les moyens sont utilisés pour mettre fin à cette pratique. C'est dans le cadre d'une opération menée par plusieurs ONG locales et internationales, dont l'Unicef, que les chefs religieux ont été sollicités.

Comme en Inde, où différents Etats luttent avec beaucoup de difficultés contre les mariages précoces, l'une des raisons principales de la persistance de cette pratique, hors le poids des traditions, est financière. La coutume de la dot, qui endette les familles parfois sur plusieurs générations, est en effet la préoccupation majeure des parents d'une fillette, au point qu'elle est également la cause de nombreux avortements et infanticides des enfants de sexe féminin. Or, plus la promise est jeune, moins la dot est importante. Les noces sont alors célébrées en secret (parfois de nuit). Le phénomène est particulièrement important dans le Terai, au sud du pays, où plus de 50% des épouses auraient entre deux et onze ans au moment de leurs noces.



De nombreuses familles pauvres de cette région n'ont d'autre choix que de payer une dot élevée pour le mariage de leur fille dès lors que celle-ci est relativement âgée ou éduquée. Les prix varient de 200 à 20 000 dollars américains, selon l'âge de la mariée, et peuvent être prohibitifs si elle est enseignante, ingénieur ou médecin.

Les conséquences de ces unions précoces sont dramatiques. Chaque année, des milliers de jeunes femmes meurent en couches ou des suites de leur grossesse. Selon l'UNICEF, les filles qui ont un enfant avant l'âge de 15 ans courent cinq fois plus de risques de mourir pendant l'accouchement que les femmes qui ont plus de 20 ans. De plus, une forte mortalité infantile en découle.

« Il faudrait mettre un terme aux mariages précoces car cela affecte tous les domaines de la vie des femmes, parmi lesquels figurent en première ligne leur santé mais aussi leur éducation ». Pour ces épouses trop jeunes, le fait d'avoir dû renoncer à l'éducation les empêche de sortir de la pauvreté et du système de préjugés qui ont conduit leurs parents à les soumettre à ces pratiques.

Extrait de la revue Eglise d'Asie



# TALIBANS CONTRE VACCINATION

Le Pakistan est aujourd'hui l'un des trois pays au monde où la poliomyélite est encore endémique. Depuis que l'OMS a lancé sa campagne d'éradication de la polio en 1988, l'incidence de la maladie sur la planète a chuté de façon drastique.

Alors que son programme de vaccination intensive commençait à faire les preuves de son efficacité, le Pakistan est en passe de voir ses efforts demeurer vains en raison de l'opposition farouche des talibans.

Des dizaines de volontaires appartenant à des équipes de vaccination locale ont été tués par les talibans l'année dernière et au début de 2013 alors qu'ils essayaient de vacciner les enfants des zones tribales.

Sous le titre « Les anges de Karachi », le quotidien anglais The Independent a publié un reportage sur les femmes qui risquent leur vie tous les jours pour vacciner les enfants. Rabail Mehar, l'une de ces volontaires avoue qu'elle a failli abandonner sa mission. Comme des centaines d'autres, la jeune femme fait partie des équipes mises en place dans le cadre de cette campagne.

Le fait que les équipes soient presque exclusivement féminines n'est pas un hasard. Dans un monde où les hommes et les femmes ne peuvent communiquer publiquement, seules d'autres femmes ont la possibilité d'approcher les mères des enfants à vacciner et les convaincre de les laisser administrer le vaccin. L'équipe de ces

femmes est supervisée par une jeune doctorante de 27 ans. Elle aussi a refusé, malgré les supplications de sa famille, d'abandonner son poste après les assassinats. La population ne se fait pas prier et défile avec une kyrielle d'enfants.

Mais dans les régions tribales éloignées où il n'y a aucune connaissance des principes de transmission des maladies, les choses sont plus difficiles. Les équipes de volontaires doivent faire face, non seulement aux menaces des talibans, les armes à la main, mais aussi à la peur des populations qui croient au danger de la vaccination et craignent les représailles des extrémistes.

Extrait de la Revue Eglise d'Asie



# NASRIN SOUTOUDEH

## En Iran, l'avocate des droits de l'homme, libérée

Nasrin Soutoudeh avait été condamnée à onze ans de prison pour atteinte à la sûreté nationale et propagande contre le régime. Avocate des droits de l'homme, cette mère de famille avait défendu plusieurs militants et politiques engagés dans le mouvement de protestation suivant l'élection de l'ancien président Mahmoud Ahmadinejad en 2009. Elle avait également rejoint le Centre des Défenseurs des droits de l'homme créé par le prix Nobel de la Paix.

Battante, ne laissant rien passer lors de sa détention, elle n'avait pas hésité à entamer plusieurs grèves de la faim pour protester contre une interdiction de voyager imposée à sa famille. Nasrin Soutoudeh, récompensée du prix européen Sakharov pour la liberté de pensée, devrait donc reprendre du service très prochainement.

Elle a été graciée et libérée après avoir purgé la moitié de sa peine dans la prison d'Evin au nord de Téhéran. Cette libération est intervenue une semaine avant le discours très attendu du nouveau chef d'Etat iranien Hassan Rohani à l'ONU. Elu le 14 juin dernier, ce religieux modéré, soutenu par les réformateurs pendant sa campagne, avait promis plus de liberté dans le pays et appelé à une réconciliation nationale.



Le Président souhaite-t-il envoyer un message de bonne volonté et d'assouplissement du régime ? Un changement a en tout cas été lancé et n'est pas passé inaperçu auprès de la communauté internationale.

Tout comme la Fédération Internationale des droits de l'homme et Amnesty international, l'avocate appelle le gouvernement à libérer tous les prisonniers de conscience arrêtés pour leur opposition au régime et qui seraient près de mille.

Amnesty International



# BONNIE BASSLER

## La chercheuse qui murmure à l'oreille des bactéries.



A la tête d'un laboratoire de l'Université de Princeton, elle a réussi à décrypter le langage de ces micro-organismes et à les

faire dialoguer. Une découverte exceptionnelle, qui ouvre la voie à des traitements alternatifs aux antibiotiques.

Il n'y a pas plus bavard qu'une bactérie. Ces cellules microscopiques, autonomes, qui colonisent par milliards nos organismes et l'environnement, ne cessent de communiquer entre elles. Pour se reconnaître, se compter, croître, s'associer, ou au contraire, se faire la guerre. Et c'est à une chercheuse américaine hors du commun, Bonnie Bassler, que nous devons de percer le mystère de ce langage. En Champollion des temps modernes, la microbiologiste est en effet parvenue à décrypter cette « langue » inconnue pour se l'approprier et communiquer avec les bactéries. A force de patience, d'expériences et d'observations, elle a bel et bien réussi à entrer en communication avec les micro-organismes du royaume de l'invisible. Une découverte fondamentale qui, outre son caractère fascinant, ouvre la voie à une nouvelle sorte de médicaments potentiellement révolutionnaires. En « dialoguant » avec les bactéries, on peut les contraindre à accentuer leur action favorable sur l'organisme ou, au contraire, à inhiber leur caractère pathogène. Autrement dit, on pourrait les combattre par la diplomatie plutôt que par les armes, ce qui aurait pour effet d'éviter le développement des résistances qui mettent actuellement à mal l'action des antibiotiques.

Pionnière, Bonnie Bassler est probablement à l'origine de thérapies qui, demain, viendront à bout de maladies pour lesquelles les munitions commencent à manquer.

Elena Sender  
Extrait de Sciences et Avenir  
N°797 Juillet 2013



# DES PRÊTRES AMOUREUX ET DECHIRÉS

Six ans après sa révocation dans un tourbillon médiatique, l'ex-prêtre Léon Laclau, heureux en mariage, affirme sentir, avec les propos récents du numéro 2 du Vatican, des «grincements» dans la porte jadis cadenassée sur le célibat des prêtres. Et il pressent une ouverture, lui qui ces dernières années a reçu, entendu, des prêtres à la fois amoureux «Ce n'est pas innocent». Léon Laclau en est convaincu : les déclarations du numéro 2 du Vatican Pietro Parolin à un journal vénézuélien sur le célibat des prêtres -- « pas un dogme, et on peut en discuter » -- ne relèvent pas de l'accident, de l'écart de langage. « Cette porte, qui était cadenassée autant par Paul VI que Benoit XVI, semble avoir des grincements, elle commence à s'ouvrir. Même si je ne me fais pas d'illusions quant à la mise en pratique, l'abolition du célibat obligatoire. C'est un premier pas que je reçois positivement », déclare-t-il à l'AFP.

Il y a six ans, Léon Laclau, l'ancien «père Léon» d'Asson, village béarnais des Pyrénées Atlantiques, se trouvait au cœur d'un tourbillon médiatique. Son concubinage de 20 ans avec Marga, une veuve avec trois enfants, discrètement accepté des paroissiens, sortait sur la place publique : il refusait de rompre, était révoqué par l'évêché de Bayonne. Pas d'allocations chômage, pas de formation, un bilan de compétences, des candidatures à emploi : Léon Laclau avoue avoir «un peu bourlingué» avant de rebondir aux Archives départementales à Pau. « J'ai eu beaucoup de chance de trouver un emploi rapidement à 55 ans » dit-t-il.

Avec le recul, Laclau se dit « pacifié. Je suis content d'avoir été prêtre, et content d'avoir ce que j'ai aujourd'hui ». « Au départ, après la révocation, j'avais un goût d'inachevé. Je m'étais vu prêtre toute ma vie, et là, j'avais l'impression de tromper les gens. Même si leur réaction m'a fait réaliser que non, pas du tout ». « Mais dans ma foi, je savais que je n'avais pas trompé Dieu », affirme l'ancien prêtre de 62 ans, activement engagé dans l'associatif, le sport, et nourri de sa formation label Vatican II, « une période où l'Eglise avait ouvert ses portes et fenêtres pour s'intéresser au monde ».

Depuis sa révocation, Léon Laclau et son épouse disent avoir reçu maints courriers de soutien, des témoignages de prêtres engagés dans des relations, de femmes « aux témoignages très durs, qui ont

souffert à cause de prêtres, qui ont connu des relations difficiles ». « On a aussi reçu deux couples, des prêtres en activité avec des compagnes. Et avec leurs évêques respectifs, c'est toujours la même chose: à partir du moment où le prêtre est bon et intéressant, la position c'est « Ok, mais pas de bruit, pas de vagues ! ».

Plus encore qu'il y a quelques années, l'ex-père Léon s'en dit convaincu: « ces deux amours peuvent se vivre ensemble. Une vie amoureuse normale nous épanouit. Je me démenais encore plus quand j'étais prêtre aimé, et aimant ». « Car le contraire, qu'on le veuille ou non, le fait de brider ces énergies en nous, affectivité, sentiments, sexualité, il y a toujours quelque part une frustration ». S'il convient qu'il y a « des prêtres très heureux comme ça », il voit aussi un risque de « dérapages »: « dans l'alcool, la pédophilie, ou alors des amours passagères, des amourettes d'ados ». « J'ai reçu un prêtre, toujours en activité, qui cherchait ses relations sur des sites de rencontres internet. Je ne juge pas, mais c'est dommage quand même qu'on en arrive là...»

Pour ces raisons-là, et parce qu'il sent que « Dieu n'a jamais été contre deux personnes qui s'aiment », et aussi parce que l'Eglise a là « un problème », Léon Laclau est convaincu que les choses avanceront, même lentement, même dans quelques décennies, sur le célibat, voire la prêtrise des femmes. « C'est qu'il l'aime, son église...», confie Marga, infirmière retraitée qu'il a épousée en 2008. Et qui avoue qu'« il est malheureux » de la distance de l'Eglise depuis la révocation. « Mais en même temps, il est heureux pour ceux qui pourront vivre cette époque-là. On en parlait encore hier : on est nés 100 ans trop tôt ».

Interview de Léon Laclau - AFP  
Septembre 2013



# ET SI TU N' EXISTAIS PAS



Et si tu n'existais pas  
Dis-moi pourquoi j'existerais?  
Pour traîner dans un monde sans toi  
Sans espoir et sans regret

Et si tu n'existais pas  
J'essaierais d'inventer l'amour  
Comme un peintre qui voit sous ses doigts  
Naître les couleurs du jour  
Et qui n'en revient pas

Et si tu n'existais pas  
Dis-moi pour qui j'existerais?  
Des passantes endormies dans mes bras  
Que je n'aimerais jamais

Et si tu n'existais pas  
Je ne serais qu'un point de plus  
Dans ce monde qui vient et qui va  
Je me sentirais perdu  
J'aurais besoin de toi



Et si tu n'existais pas  
Dis-moi comment j'existerais?  
Je pourrais faire semblant d'être moi  
Mais je ne serais pas vrai

Et si tu n'existais pas  
Je crois que je l'aurais trouvé  
Le secret de la vie, le pourquoi  
Simplement pour te créer  
Et pour te regarder



*Joe Dassin*

# LOURMARIN

## 28 septembre 2013

Nous nous sommes donc retrouvés à Lourmarin pour la rencontre d'automne traditionnelle au cours de laquelle s'est tenue l'Assemblée générale prévue par les statuts.

La présentation de chacun le matin a fait apparaître la présence de 8 couples dont le mari était un prêtre marié. Un hommage a été rendu à ces hommes qui ont eu le courage de quitter un travail qu'ils aimaient pour recommencer leur vie à zéro, à quarante ou cinquante ans. Ils sont la preuve vivante que l'amour entre un prêtre et une femme peut créer leur épanouissement à tous les deux.

Leur présence laisse espérer aux compagnes que leur histoire peut aussi connaître une fin heureuse.

Au cours de la matinée chacun a pu s'exprimer librement dans un climat de totale confiance. Les uns ont détaillé comment ils s'étaient libérés de l'emprise mortifère de l'Eglise catholique romaine et surtout dans quel créneau de la vie civile ils avaient honoré leur engagement primitif. Les autres ont fait part de leur souffrance pour assumer un déni d'amour. Enfin, certains ont parlé de leur lutte pour arracher à l'institution une juste rétribution pour ses serviteurs. En particulier pour leur servir une retraite convenable alors qu'elle s'apparente plutôt à une aumône. Des propos très sérieux agrémentés par une note d'humour de Yves ! En fin de matinée s'est tenue l'Assemblée générale.

- Le rapport d'activité a permis de recenser le travail de Plein Jour dans les domaines de l'Ecoute. Un réseau d'écouteries de situations différentes (compagnes, prêtres mariés, couples,

responsables de l'Association) a été mis en place... Merci à tous ceux et toutes celles qui apportent une oreille attentive et même une table ouverte à l'accueil.

- Le Site a été complètement transformé, tout en gardant la même adresse : <http://plein-jour.eu>

Merci à Pierre qui nous y a beaucoup aidés. Un certain nombre de nouvelles compagnes arrivent vers nous après avoir consulté le site. Il est regardé surtout en France, évidemment, mais aussi en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Italie et même aux USA-Canada et en Afrique.

- Le Bulletin trimestriel est très apprécié. Voir plus loin une recension de quelques échos.

Nous avons participé à bien des émissions radio ou télé.

Merci à tous ceux et toutes celles qui acceptent de rencontrer les journalistes. Notre option est de ne pas refuser a priori une intervention, en étant prudent pour éviter toute recherche du sensationnel.

- Sur le plan des relations extérieures, nous avons aidé à la création de l'Association qui s'adresse aux Enfants de prêtres. Son site "[enfantsdusilenceblog.wordpress.com](http://enfantsdusilenceblog.wordpress.com)". N'hésitez pas à la faire connaître. Il y a des drames qui perdurent toute la vie dans les têtes ! Nous soutenons aussi la création prochaine d'une association de compagnes au Québec.

- Bernard Thierry nous a présenté le rapport financier. Nos finances sont stables mais nous manquons un peu d'aisance. Merci de trouver quelques scénarios !

Les 2 rapports ont été votés à l'unanimité.

Un nouveau Conseil a été élu. Il comprend 14 personnes. A l'heure où se clôt la rédaction de ce numéro, la répartition des tâches est en train de se faire.

Après le repas fourni par la Table solidaire, une Association d'insertion, et pris dans les jardins de Dominique, le travail a repris.

L'assemblée s'est délibérément tournée vers l'avenir. Christine et Pierre ont pris la responsabilité de la mise en page du Bulletin, notre ami Samuel ayant quelques difficultés pour l'assurer.

Merci à lui pour le travail extra qu'il a réalisé jusqu'ici. Il nous a permis sur ce plan de sortir un Bulletin agréable à feuilleter.

Léon s'est engagé pour la fourniture des étiquettes d'expédition. Il facilitera le travail de Dominique. Merci à tous ceux qui se sont ainsi engagés à apporter une aide précieuse, notamment pour le Bulletin. On a senti un groupe motivé pour inventer l'avenir. Mais il reste encore beaucoup à faire. Les prêtres récemment mariés envisagent d'aider ceux de leurs collègues qui désirent quitter le ministère ou qui l'ont déjà quitté. Forts de leur expérience, ils leur indiqueront sur le Site par quels moyens ils peuvent se réinsérer.

Yves propose d'animer un week-end de réflexion sur un thème, par exemple : la déculpabilisation.

Nous comptons sur nos adhérents pour susciter d'autres innovations.

**Dominique et Jean**



# COURRIER DES LECTEURS ...



J'ai reçu avec joie ce numéro de Plein Jour. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, grâce à vous, la parole se libère de plus en plus. Les témoignages jaillissent de partout. On n'a plus peur de dire ce que l'on vit, ce qu'on a vécu. C'est une avancée considérable.

*Jacques Gaillot*



Cela a été dur pour moi de vivre la clandestinité quand j'ai compris que ce n'était pas susceptible d'évoluer. C'est alors difficile de ne pas ressentir de culpabilité et d'injustice, dans une situation où je me contentais de rendre un homme heureux et de tâcher d'être heureuse moi-même. Voilà l'essentiel du message à faire passer à ces femmes. « Faites des choix pour être bien dans vos vies ».



Profitant de ton oreille que je sais attentive, puis-je en profiter pour t'envoyer brièvement mon curriculum vitae du moment, en signe de témoignage de « prêtre en rupture mentale, psychologique, spirituelle, canonique et tout le reste... avec l'institution clérico...romano... diocésaine qui m'a abandonné et que j'abandonne sans regret !!!

Je suis né en 1933 à INCHY (Nord) diocèse de Cambrai. A partir de 1945 ce fut le petit et le grand séminaire à Avignon et à Aix en Provence, en passant par le service militaire à Berlin.

En 1959, ce fut l'ordination sacerdotale pour la vie en paroisse, et dans diverses aumôneries.

Puis ce fut la retraite au bout de laquelle arrivé à 80 ans, c'est la grande et douloureuse constatation décevante : L'EGLISE (MON EGLISE) n'est plus, si elle l'a été un jour, L'EGLISE DE JESUS CHRIST Je me suis trompé d'EGLISE ! Ce n'était pas L'EGLISE de l'amour, de la liberté et de la fraternité et...de la Vérité voulue par le CHRIST !

J'ai alors, libéré, connu l'amour que Dieu a prévu pour l'homme, l'amour de la femme sa créature et, dit Dieu ! Ils ne seront plus qu'UN ! Janine décédée m'a quitté mais elle est très présente dans mon cœur !

« Non, rien de rien... non je ne regrette rien, c'est payé... balayé...oublié... je me fous du passé »

*Paul*



Le célibat du prêtre n'est pas un dogme...mais les remous suscités par la petite phrase de Mgr Parolin prouvent qu'il est souvent regardé comme tel ! Séparer célibat et ordination presbytérale supprimerait beaucoup de souffrances aussi bien chez les prêtres fidèles à cet engagement que chez ceux qui ne le sont pas. Cela mettrait fin à beaucoup de clandestinités et d'hypocrisies qui créent du malaise dans de nombreuses communautés chrétiennes. On distinguerait mieux entre célibat choisi et célibat condition d'ordination. On verrait mieux qu'il n'y a pas divorce entre Eglise et sexualité. Les prêtres d'Orient, les pasteurs protestants de chez nous montrent bien la compatibilité entre ministère et vie de foyer.

Quant à l'appartenance au Christ et à la sainteté, on sait mieux qu'elles peuvent et doivent exister quel que soit le mode de vie des baptisés. C'est quand même Pierre, un homme marié – comme les autres apôtres – qui répond au Christ « Tu sais bien que je t'aime » et se voit confirmer la charge de « pasteur ».

*Jean-Marie, prêtre de Strasbourg*



L'Eglise catholique ne pourra pas éternellement entretenir les fidèles dans les contre-vérités et les mensonges. Il n'est pas vrai que Dieu appelle des « eunuques » à son service exclusif ! Tout le monde le sait, sauf l'Eglise catholique romaine qui feint de ne pas le savoir. Ça s'appelle l'hypocrisie.



Le bulletin, vous pouvez compter sur moi pour le faire connaître. J'ai vraiment envie que le débat s'installe dans l'Eglise à propos du célibat obligatoire, par fidélité à ma compagne décédée... et personne ne pourra m'empêcher de le penser et de le vivre tout en continuant mon ministère aujourd'hui. C'est ma manière à moi d'exister et d'aller au bout de moi-même.



# LE DESSIN DE PIEM

